

Ça et là

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 119

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249823>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bigaré. — Bien, monsieur ; du reste, j'aurais dû me douter de quelque chose ; les soirées de M. Bésuchon montraient qu'on faisait plus qu'on ne pouvait. Ainsi, les gâteaux étaient toujours des petits rassis de la veille.

M. Bésuchon. — C'est faux !

Bigaré. — Oui, oui, de la veille et même de trois jours, parce que ça coûte moitié prix ; et des diners dont le Bordeaux avait l'air d'avoir été fait avec des artichaux.

M. Bésuchon. — Ça ne vous a pas empêché d'en boire pendant deux mois et de les manger, mes diners.

Bigaré. — Par politesse.

M. Bésuchon. — Et appétit.

M. Bigaré (au Tribunal.) — Ainsi, messieurs, un jour, pour une de ses soirées, M^{me} Bésuchon, ne pouvant pas acheter des sandwiches, en a fait elle-même, avec du lapin.

M. le président. — Enfin, il paraît certain que vous n'avez jamais songé à épouser la fille du plaignant.

Bigaré. — Pardon, tant que j'ai cru qu'elle aurait une dot.

M. le président. — Vous-même avez fait croire à une position de fortune que vous n'avez pas.

Bigaré. — Je n'ai jamais parlé que d'espérances.

M. le président. — Toujours est-il que, voyant que vous ne pouviez pas continuer à vous faire nourrir plus longtemps, vous avez disparu toup à coup.

Bigaré. — A la suite de ce qu'on appelle un « comble », c'est vrai : M. Bésuchon parlait toujours de ses grandes relations, et un jour il annonce qu'il aura un général à sa soirée (c'est toutes ces choses-là qui me faisais croire à un mariage sérieux). C'est bien ; le soir voilà tout le monde à qui il avait annoncé le général, qui, à chaque coup de sonnette, se tournait vers la porte, disant : « C'est le général ! » Enfin, à onze heures et demie, la bonne annonce : M. le général ! On se retourne vivement, grand silence ; le général entre, un grand vieux ayant au moins six pieds ; il s'empêtre dans une déchirure du tapis, s'allonge à plat ventre. On se précipite vers lui pour le relever, mais il se relève tout seul, furieux, jurant comme un charretier, en criant : « Qu'est-ce qui m'a fait... une baraque comme ça, où on invite un général pour qu'il se casse la gueule en entrant ! Si jamais je remets les pieds ici... » Là-dessus, il s'en va. Vous voyez la figure des maîtres de la maison qui avaient annoncé leur ami le général... C'est après cela que je ne suis plus revenu.

Le Tribunal n'a pas trouvé dans la cause les éléments constitutifs de l'escroquerie, et il a renvoyé Bigaré des fins de la plainte.

Bigaré (se retirant). — C'est bien fait !

M. Bésuchon (le suivant). — Alors, il est juste que je vous aie hébergé pendant deux mois ? je vous trouve joli.

Bigaré. — Vous n'êtes pas le seul. (*Ils sortent.*)

JULES MOINAUX.

Un peu de statistique

Les lecteurs du « *Pays du dimanche* » apprendront avec plaisir l'augmentation périodique de la population du globe. A en croire le *Bulletin annuel de la société géographique impériale de Londres* que nous avons sous les yeux, il appert qu'il y a un quart de siècle, la population équivalait déjà à 1,391 millions d'individus ; il y a 20 ans, Levasseur en comptait 1,439 millions et maintenant elle atteint le chiffre de 1,480 millions qui se répartissent ainsi : En Asie il y a 825 millions, en Europe

357 millions, en Afrique 163 millions, en Amérique 121 millions, dans les îles de l'Australie et de l'Océanie 13 millions. Comment ces chiffres sont-ils répartis sur les différents points du globe terrestre ?

Pour chaque mille habitants du globe il y a 558 asiatiques, 242 européens, 111 africains, 8 américains et 7 australiens. De tous ces chiffres il résulte que la moitié de la population de toute la terre vit en Asie, un quart seulement en Europe, une neuvième partie en Afrique et une douzième en Amérique.

Quant à la population de l'Australie elle équivaut presque à la population de Londres ou de Pétersbourg et Paris réunie. Sur chaque mille carrée l'Europe compte 95 habitants ; l'Asie 48 ; l'Afrique 15 ; l'Amérique 8 ; l'Australie 4. Si l'on voulait partager la quantité d'acres de terre par le nombre d'individus, chaque habitant recevrait 23 acres. Pour le moment, ces chiffres sont satisfaisants, mais que nous promet la statistique pour l'avenir ? Elle dit que si l'augmentation de la population de notre globe croît dans une pareille proportion, chacun de nos descendants lointains n'aura plus qu'une acre de terrain.

Voici le petit calcul que la statistique nous ré-

En 1900 il y a	1,500 millions d'habitants
En 1950 il y aura	1,900 » »
En 2000 il y aura	2,500 » »
En 2050 il y aura	3,000 » »

De cette manière la population du globe terrestre doublera dans 150 ans. Sans aller si loin, rema : quons que des 1,500 millions qui habitent le sol terrestre il y a 371 millions d'Anglais et ce chiffre colossal d'hommes, jetés sur tous les coins du globe, dépendent des 37 millions, habitant la métropole lointaine !!!

Camille MEMBREZ.

Pèlerinages jubilaires à Rome

Voici la liste des prochains pèlerinages qui viendront à Rome, pour bénéficier du jubilé de l'année sainte :

17 avril, Reggio, Calabre, et diocèses suffragants, Bénévent et diocèses suffragants, diocèse de Saluzzo, diocèse de Bergame ; 18-20, autrichien de Laibach ; 18, français de Nantes ; 21, noblesse viennoise ; 22-23, diocèses des provinces de Campobasso, Foggia, Ascoli Piceno, Calabre, Sicile et Sardaigne, Fiesole et Modigliana ; 24, belge de Bruxelles et Anvers, belge de Liège et Namur ; 25, belge national, diocèses de Florence et Pontremoli ; 26, Vienne (Autriche) ; 29, pèlerinages de l'empire allemand, de Lombardie, de Goritz ; 30, Arezzo, diocèse de l'Apulie et Basilicate, Lecce, Bari, Foggia Patenza et Italie méridionale.

3 mai, Spalato ; 4, Nice ; 5, autrichien-polonais ; 6, hollandais ; 7, archidiocèse de Lucca, Alsace et Lorraine ; 13, archidiocèse de Pise, Volterra et Massa maritima ; de l'Emilie et Romagne ; 14, Sienna, Colle, Montalcino, Montepulciano, Grasseto, Savone, Pitigliano, Chiusi et Pienza ; 15, Chieti et Varto, Zeramo, Aquila, Penne ad Atri, Lanciano ed Ortona, Trivento ; 16, archidiocèse de Gènes ; colonie des tertiaires ; 20, national français ; 21 et 22, pèlerinages de toutes les stations de l'Italie centrale et méridionale pour les petits groupes qui n'auront pu s'unir aux précédents pèlerinages ; français du nord, Cambrai.

1^{er} juin, Perugia ; 11, Alatri ; 12, diocèse d'Orviété.

Les billets pour les réceptions et audiences du Saint-Père sont exclusivement délivrés par l'autorité vaticane (secrétairerie) et sont absolument gratuits.

Nous avertissons donc nos lecteurs, pèlerins ou autres, qui se rendent à Rome, de se méfier de toute offre qui leur serait faite de ces billets contre paiement ou compensation quelconque.

Ça et là

Enthousiasme britannique. — La joie des Anglais se traduit par des manifestations bizarres, notamment par des noms « historiques » donnés aux bébés venus au monde depuis les derniers succès.

Les registres baptismaux se couvrent de prénoms guerriers : White, Baden-Powell, Kitchener, Roberts, Buller, Dundonald. Tous les généraux et un grand nombre de colonels ont été mis à contribution.

L'autre jour, un papa, plus enthousiaste que les autres et partisan de l'impérialisme à outrance, est venu déclarer deux jumeaux sous les noms de Chamberlain et Cecil Rhodes.

D'autres parents préfèrent les noms de champs, de bataille, et font appeler leur rejetons : Rensberg, Glencoe, Dundee, Tugela, Paardeberg ou Elandslaagte.

Certains sont si sûrs d'avance du succès final, qu'ils n'ont pas hésité à baptiser leurs fils Blœmfontein et leurs filles Prétoria...

On ne dit pas si quelque mioche privilégié a reçu le prénom de Crocodile. On s'est battu par là, dans ces derniers temps.

* * *

On pavoise. — Un calculateur a cherché à savoir combien de drapeaux, de bannières, d'oriflammes, de banderoles flotteraient sur l'Exposition.

Il est arrivé un chiffre approximatif de sept mille.

Les étrangers ne pourront pas nous accuser de mettre notre drapeau dans notre poche, et les visiteurs n'auront pas besoin de girouettes pour savoir d'où vient le vent.

* * *

L'amour du fonctionnarisme. — La préfecture de la Seine vient de publier le tableau des emplois vacants dans ses divers services et du nombre des candidats inscrits pour ces emplois.

Voici quelques chiffres instructifs :

Les aspirants cantonniers se présentent au nombre de 29,880, alors qu'on ne peut leur offrir que 537 emplois. Trente mille hommes se disputent cinq cents balais.

Passons aux institutrices : 1,407 femmes, munies de tous leurs diplômes, attendent la place qui les sauvera de la misère ; on ne peut en caser que 150. 3,320 hommes veulent être commis de l'octroi ; on leur promet 180 postes. 2,400 désiraient la place au Mont-de-Piété ; il y a 7 places vacantes... Ces exemples pourraient être multipliés. Voici le résultat de l'addition : emplois disponibles dans une année, 1,557 ; candidats, 74,212.

Une remarque : Moins l'emploi sera pénible, plus les candidats sont nombreux : 6,430 gailards valides solliciteront 20 logettes de garçon de bureau, 9,155 guetteront 20 loges de concierge, tandis que 10 seulement voudront être commis à l'octroi — poste fatigant, — et 30 gardes des bois de Boulogne et de Vincennes — métier pénible, quelquefois dangereux.

Jamais, paraît-il, la disproportion entre l'offre et la demande des places n'avait été aussi forte que cette année.

* * *

Les fiacres électriques à New-York. — Le service de fiacres électriques fonctionne

maintenant à New-York d'une façon régulière.

Les voitures sont des cabs à quatre roues ; les accumulateurs fournissant le courant sont logés sous le siège du conducteur. derrière la caisse occupée par les voyageurs. Deux moteurs agissent indépendamment sur chacune des roues d'avant ; ils ont deux chevaux de capacité, et tournent à 700 tours, ce qui donne au véhicule une vitesse de 19 kilomètres à l'heure.

Les quatre roues, garnies de pneumatiques, ont 91 centimètres de diamètre : elles sont pleines, et formées de deux disques d'acier d'un millimètre et demi d'épaisseur, séparés par une jante en bois qui reçoit le pneumatique.

La station centrale a été aménagée de manière à permettre le remplacement rapide des accumulateurs : grâce à l'emploi de dispositifs mécaniques actionnés par de l'eau sous pression, il est possible d'y charger vingt voitures à l'heure.

* * *

Allemands pratiques. — Les Allemands envoient des officiers aux Boers. Ça, c'est du sentiment.

En même temps, ils confectionnent les uniformes des soldats anglais. Ça c'est pratique.

Ces uniformes sont d'une couleur gris poussière, bonne teinte pour ne pas trop attirer l'attention.

C'est en Allemagne encore que se fabriquent les bibelots patriotiques destinés à stimuler l'enthousiasme militaire des bourgeois londoniens.

Un des tableaux les plus remarquables au dernier salon de Londres, *The Absent-Minded Beggar*, représentait un soldat anglais de l'armée d'Afrique grièvement blessé, mais debout et tirant sur l'ennemi sa dernière cartouche.

Un marchand de porcelaine a eu l'idée de la faire reproduire sous forme de faux « saxe », et il a commandé d'un seul coup 5.000 douzaines d'*Absent-Minded Beggars*. Or, il n'a point trouvé en Angleterre de fabrique qui pût accepter une pareille commande, et il dû s'adresser à une maison allemande, qui n'a pas hésité à signer le traité. Comme les vêtements des soldats britanniques, les « petits saxes » qui vont immortaliser leur héroïsme sur l'étagère de chaque foyer seront donc faits en Allemagne.

LETTRÉ PATOISE

Dà lai Côte de mai.

A ce l'aïdge que fait çoli, o bin quoi ? Main ai me sembie que les djuènes dgens ne saint pu s'amusai comme dains mon djène temps. Ai ne trovant pu à djo d'adjedeu de piangi que deriè les tåles des cabarets, ai réchepirai lai feumière, et l'air empêchetai que tos bëye l'*influenza*. Comme nos s'amusin é fêtes de Paythie dains le temps ! Comme c'était po tus enne belle fête ! Ai me sembie aidé, malgré mon pois tot gris, mai bairbe couleur de corà, qu'i dairò aibaidenai mai leudge de lai *Côte de mai*, ai peu me promenai pai les velaidges po aipare és bouèbes de mitenaint des djués innocents. Main mes véyes tchaimbes n'en velant pu, ai fà qu'i demoreuche dains mai pore cabane, me contentaint de mairthiai en mai peute langue materielle ço que me pèse pai lai caboche. C'á po çoli qu'i veu adjedeu vos aipare in djue, mes bons djuènes bouèbes, que veut bin vos aimusai, (à moins i l'échepère) comme ai m'amusai en vote aidge. Vos l'essaierai, ai peu vos m'en verai bëyiè des nouvelles. Voici :

Vos êtes, qu'i me muse, enne societay d'aimis, des gros, des petés, ai n'en tchá des quéls. Vos se paitaidgiè en doués rottes, comme an dirait les Anglais ai peu les Boers. Vos tchoisâtes de tchéthie camp in bon dégaïdgiè que veut être

tchairgie de sôteni lai cåse de sai societay. Vos piaicie tchu le tchemin en lai dichtance d'in mètre l'un de l'âtre, 40, 50, o bin cent ués, des tieus o bin des crus, ai n'en tchá. Cote le premiè uè, vos botai in van, o bin in peniè. — Tot à præ. Mitenaint l'un des déléguais d'in paitchi à oblidgiè de raiméssay tos ces ués l'un aiprés l'âtre, ai peu de les botai dains le van, *sains les vrontre*, di temps que stu di contre paitchi fait enne course en in endroit qu'an airon conveni d'èivaince, in kilomètre ou d'ous de dichtance, selon le nombre des ués. Se stu que rite loin é fini sai course devaint que l'âtre aye raiméssai ses ués, el é diaingniè, ai peu le paitchi qu'ai représente aivò lu. Le contrère airrive, se les ués sont dains lai cratte devaint le retour di voyaidgeou. Alors an pran tos les ués, an en fait des omelettes qu'ai y en euche po tus, ai peu, cé qu'aint preuju en sont po arosai les migueules. Essayiè-voi djuènes dgens, ai peu se ci djuè vos aimuse bin, vos m'enverai in uè de Paythie en lai *Côte de mai*, po vo l'aivoi aipris. I n'ai pe de dgerennes.

Stu que n'à pe de bós.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 417 du *Pays du Dimanche* :

459. ENIGME.

Son.

460. DOUBE ACROSTICHE.

U hy M O
V rn O L I
R ée L I
U ar T I E R E
U rn I E R E
U ie E
U li E

461. VIEUX DICTON.

*Le Serpent et le Dragon
Mettront Grenoble en savon.*

Par le *Serpent* et le *Dragon*, on désignait l'Isère et son affluent le Drac, qui menaçaient de submerger Grenoble.

462. MOT CARRÉ SYLLABIQUE.

TRI PO LI
PO TAS SE
LI SE RON

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Oeufs de Pâques à Damvant ; Vive de Villebois-Mareuil à Porrentruy ; Lukas et son ami Lubin à Porrentruy ; Cassandre à Bassecourt ; Cécilia au Noirmont.

467. ENIGME.

Je ne suis pas seulement une étoffe,
Mais bien encore un fruit que tu connais,
Et mieux que ça, je sais lancer des traits
Qui font valoir souvent d'autres attraits.
Chacun s'en sert, coquette ou philosophe.

468. LETTRES INCONNUES.

Ajouter une Lettre à chacun des huit mots suivants pour en former huit noms de Villes. Les Lettres ajoutées formeront un nom de Ville.

LOIS. CRAN. CASTES. BOURSE.
MIRS. SARA. TESSIN. ANE.

469. MOT CARRÉ.

X X X X X 1. — Abri du nomade.
X X X X X 2. — Pour les aiguilles.
X X X X X 3. — Vignoble bourguignon.
X X X X X 4. — De rente ou de noblesse.
X X X X X 5. — Comté d'Angleterre.

470. ANAGRAMME.

Avec cinq lettres seulement.
Des espèces l'assortiment ;
Le contraire de mette à l'aise ;
Une couleur en langue anglaise ;
Temps qu'un monarque a gouverné ;
Le dernier en Afrique est né.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 24 courant.

Publications officielles.

Convocations d'assemblées.

Bourrignon. — Le 22 à 2 h. pour passer les comptes, fixer le taux de l'impôt, nommer un conseiller etc...

— Immédiatement après *assemblée bourgeoise* pour passer les comptes et nommer un conseiller.

Courtelay. — Le samedi 21 à 1 h. pour rendre les comptes et voter le budget.

Delémont. — Assemblée bourgeoise le 22 à 11 h. après l'assemblée communale pour passer les comptes.

— *Assemblée communale* le 22 à 10 h. pour voter les crédits pour les eaux, passer les comptes etc.

Les Enfers. — Le 22 à 3 h. pour passer les comptes et voter le budget.

Montsevelier. — Le lundi 16 à 1 h. pour passer les comptes et prendre une décision concernant un terrain.

St-Brais. — (1^{re} section) le 22 après l'office pour décider la cession de terrains pour le chemin de fer.

Soubey-Epauwillers. — Assemblée paroissiale le 22 à 2 h. 1/2 pour passer les comptes et renouveler les autorités.

Undervelier. — Assemblée bourgeoise le 15 à 3 h. pour rendre les comptes.

Courfairre. — Le 16 à 9 h. pour passer du parcours et de la vente de parcelles, de règlements d'organisation et d'impositions communales.

Muriaux. — Le samedi 21 à 10 h. pour passer les comptes, voter le budget, voter la révision des règlements et décider la construction d'une loge.

Rèclère. — Lundi 16, à l'heure ordinaire, pour passer les comptes et voter le budget.

Rebèvelier. — Lundi 16 à 4 h. pour passer les comptes.

Scheulte. — Lundi 16 à 9 h. pour passer les comptes, approuver un règlement, nommer les employés etc...

Cote de l'argent

du 11 avril 1900.

Argent fin en grenailles. fr. 105. 50 le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 107. 50 le kilo.

L'éditeur : Société typographique de Porrentruy.